



MINISTÈRE  
DES SPORTS,  
DE LA JEUNESSE  
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

Liberté  
Égalité  
Fraternité

Autour des colonies de  
vacances :

**Comité  
d'histoire**

des ministères chargés de la jeunesse et des Sports

## L'avènement du stage, norme socio- éducative de formation (1920-1952)

La forme du stage est connue aujourd'hui pour apprendre en internat par les méthodes actives aux jeunes adultes leur rôle éducatif auprès d'enfants et d'adolescents hors de l'école et de la famille. Comment expliquer la construction historique de la formule du stage ? Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la formation des cadres des colonies constitue une réponse socio-éducative à la question sociale. Il s'agit de la maturation d'un dispositif préparant à encadrer des groupes d'enfants hors de la famille et de l'école qui aboutit à son intégration dans le périmètre de l'État. Cette histoire de l'éducation se situe au croisement de l'école, de la santé et des politiques de jeunesse. En voici les principales étapes.

### Modernisation américaine dans la Picardie dévastée

La formation des cadres de jeunesse naît avec la sortie de guerre après 1918. L'initiative revient à la philanthropie féminine du Comité américain pour les régions dévastées (CARD).



Il est dirigé par Anne Morgan, riche héritière d'un père banquier et Anne Murray-Dike, dévouées à la cause de l'Aisne en reconstruction. Le CARD soutient le retour des



De gauche à droite : Anne MORGAN et  
Anne MURRAY-DIKE

familles dans le département douloureusement frappé. L'efficace remise en route économique et sociale se voit dans les ateliers, tracteurs, magasins, dispensaires et infirmeries installées par les jeunes volontaires américaines. On découvre la modernisation culturelle par les bibliothèques circulantes destinées aux enfants, sur le modèle de celles de l'État de New-York. Pour former aussi les jeunes éducateurs, le CARD sollicite les Scouts américains. Durant les étés 1920,



Scouts américains, vers 1920

1921 et 1922, la randonnée, la natation, les jeux de plein air et la cuisine sous tente animent joyeusement la forêt de Compiègne. Le scoutisme a le vent en poupe comme méthode

d'éducation physique, morale et sociale. Au même moment, le fondateur anglais Robert Baden-Powell oriente le mouvement scout in-



Robert BADEN-POWELL (au centre) visitant un camp scout, vers 1920

ternational vers l'idéal pacifiste de la Société des Nations. En août 1921, il visite le camp de Lacroix-Saint-Ouen. Mais, devant les initiatives américaines qui font grand bruit, les scouts français en prennent ombrage. La crise déchire pro et anti-américains. Estimant sa mission achevée, le CARD cesse ses activités en 1924.

### Préparer chefs et cheftaines en plein air



Verberie — Château de Cappy

Le soutien américain fait don aux Français du château de Cappy (Oise) pour y tenir leur camp-école permanent. Le château et son vaste parc intéressent les Éclaireurs de France et les Éclaireurs unionistes pour y former en commun leurs cadres. De leur côté, les Scouts de

France qui fédèrent les initiatives catholiques,



Château de Chamarande

installent au château de Chamarande (Essonne) leur propre camp-école. Les jeunes filles catholiques des Guides de France suivent les camp-écoles au château d'Argeronne (Eure). Dès la décennie 1930, les Éclaireurs israélites ouvrent leur camp-école à La Chapelle-en-Serval (Oise) et la Fédération des Éclaireuses au domaine des Courmettes (Alpes-maritimes). Tous les mouvements scouts et guides engagent leurs *châteaux du social* dans la formation de cadres des troupes d'enfants et d'adolescents par les méthodes actives. On imite les enfants pour découvrir leur psychologie, leurs chants et leurs jeux. Pendant une semaine, les jeunes adultes apprennent l'éducation en plein air, les jeux, les veillées et la « *science des bois*, » la vie au camp de toile. Ces jeunes bourgeois font du camp école un lieu préparant à la réforme sociale par l'Éducation nouvelle. L'encadrement de petites sociétés enfantines imite les animaux de Rudyard Kipling, les Indiens des plaines et les aventuriers des terres lointaines. Les nouvelles normes éducatives, le projet social réformateur et la participation à la vie collective imprègnent les générations dont le recrutement bourgeois s'amende par les classes montantes. Originale, la formation se tient dans un séminaire de pleine nature, enseignant le rôle de médiation dans un tiers-lieux éphémère, séparé de la société, phalanstère de l'Éducation nouvelle voué au continuum entre le corps et l'esprit.

## Les colonies de vacances, de sanitaire à éducatif

Dans la décennie 1880, les bourgeois imaginaient la colonie de vacances pour enfants anémiés des catégories urbaines populaires nécessitant un bain de plein-air pour se revigorer. Le moment sanitaire clé de la colonie reste la pesée des enfants au départ et au retour afin de mesurer le gain de poids. Le médecin reste donc la figure clé de l'institution. Le temps dominant est celui du placement en famille d'agriculteurs, chez qui les enfants vivent au moins un mois. Contre la ville et ses méfaits, la campagne, ses métiers et sa famille constituent l'horizon d'espérance des réformateurs sociaux qui intègrent les colonies de vacances à leur arsenal. Certes, on parle de « *surveillants*, » mais seulement pour vérifier comment les parents nourriciers s'occupent des jeunes pupilles. Pour fédérer les organisateurs privés et les municipalités qui investissent dans des bâtiments, se crée en 1905 un Comité national des colonies de vacances (CNCV) présidé par le pasteur Louis Comte, président de l'Œuvre

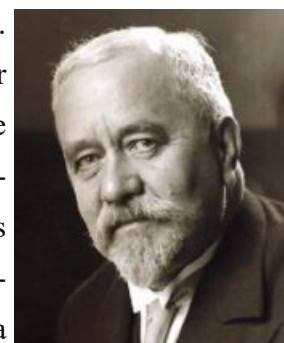


Le pasteur Louis COMTE

des Enfants à la Montagne puis par son successeur, le docteur Dequidt. La crise de la décennie 1930 fait émerger un autre modèle de colonie. Le placement collectif d'enfants organise la vie de grands groupes au sein d'un établissement équipé. Les normes exigent des dortoirs, une cuisine, des sanitaires et des salles. Sans compter les extérieurs, terrain de pratique physique, sous-bois ombragé et au-delà, les champs, la montagne ou la mer. Mais dans cette émergence, l'encadrement ne fait pas l'objet d'attention spécifique. La question pointe timidement en congrès. Les réalisations se font attendre.

## Introuvable politique publique

Pour revigorer l'enfance affaiblie par le premier conflit mondial, la direction de l'infanterie fonde le camp de Camiers sur le site d'un hôpital militaire désaffecté du Boulonnais. Le camp vise la restauration physique par l'air marin et la gymnastique militaire joinvillaise, dans le réseau sanitaire pastorien du professeur Albert Calmette. L'été 1919 voit passer 6 000 enfants, le double l'été suivant. L'encadrement par des moniteurs militaires et des instituteurs n'interroge pas la nécessité de leur forma-



Le professeur Albert CALMETTE

tion. Y compris en 1920, lorsque les camps de plein air passent de la tutelle de la Guerre à celle du nouveau ministère de l'Hygiène, de l'Assistance et de la prévoyance sociale. L'Association générale des Camps de vacances (AGCV), pourtant nantie de tous les parrainages officiels, ne s'intéresse pas à l'emploi d'instituteurs, alors que les activités périscolaires les mobilisent depuis 1895. Pourtant, l'enseignement primaire souhaite former les instituteurs en éducation physique. C'est la raison des stages départementaux d'éducation physique voulus en 1923 par le Sous-secrétaire d'État à l'enseignement technique Gaston Vidal. Les formations reflètent la do-



Gaston VIDAL, vers 1920

mination médicale pesant sur l'éducation physique, versant scolaire du pouvoir médical sur les colonies de vacances. Les stages allient l'éducation physique rationnelle à la joie.

Mais, pendant les sessions où se succèdent des conférences scientifiques et des démonstrations, les maîtres observent passivement. Ces stages échouent à organiser une éducation physique scolaire face au spectacle sportif en plein essor, et dont les catégories populaires sont désormais la cible. Pourtant, l'appel aux maîtres et maîtresses de l'école primaire est contemporain de la discussion sur l'encadrement en colonies de vacances. En 1931, le congrès international de Genève considère qu'un surveillant ne peut pas s'occuper de plus de vingt-cinq enfants. L'éducateur en colonie de vacances tend à prolonger l'enseignant face à ses élèves. Raison pour laquelle, dès 1934, la Ligue de l'enseignement demande que les colonies de vacances quittent la tutelle du ministère de la Santé pour celle de l'Éducation nationale.

### Penser, organiser et animer le stage

Dès 1936, les militants familiaux du Comité d'entente Famille-Natalité-Éducation inaugurent des cours de formation pour moniteurs. Ils créent un diplôme privé mais, là encore, l'enseignement est éloigné des méthodes actives. L'alternative vient avec la formule du stage. Celui-ci s'impose à la convergence de trois courants : le scoutisme non confessionnel (Éclaireurs de France, Fédération des Éclaireuses), l'hygiène scolaire (Hygiène par l'exemple) et le militantisme post-scolaire laïque (Ligue de l'enseignement). Trois acteurs clés des premiers stages émergent, Marguerite Angles, inspectrice générale des écoles maternelles, André Lefèvre, commissaire Éclaireur et Gisèle de Failly, militante de l'Éducation nouvelle.



Premier stage préparatoire à la création des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active à Breteuil-sur-Iton (Eure) en 1937

Au premier rang, de gauche à droite : Fauvette GOLDENBAUM, Hélène LÉO, Eugène ARNAUD, André LEFÈVRE, Gisèle de FAILLY. Au second rang : Maryse ARNAUD;  
Photo : CEMÉA

On baptise l'expérience « centre d'entraînement pour la formation du personnel des colonies de vacances et des maisons de campagne des écoliers. » L'appui décisif vient du gouvernement de Front populaire. Le ministre de l'Éducation nationale Jean Zay encourage normaliens et instituteurs à participer aux deux stages ouverts au printemps 1937 à Beaurecueil (Bouches-du-Rhône) et à Breteuil-sur-Iton (Eure). Quatre stages ouvrent en 1938, onze en 1939 dont le premier pour les directeurs à Andernos (Gironde).



Jean ZAY

Les enseignants du premier degré représentent jusqu'à 63 % des stagiaires. Plus de la moitié sont des institutrices exerçant dans l'académie de Paris. Elles viennent renouveler leurs pratiques à l'intersection de l'éducation nouvelle, de la réforme sociale et du plein air. Le programme alterne des mots d'ordre quotidiens (« amitié », « cran », « personnalité »), des contenus théoriques (« raconter des histoires », « surveillance médicale ») et des séances pratiques (grands et petits jeux, travaux manuels, danses, marionnettes, chants). La formation des maîtres aux méthodes actives des colonies porte aussi la volonté de rénover les pratiques en classe même. La promotion du stage répond à

cette attente pour aller chercher au-delà de l'enceinte scolaire les conditions d'une rénovation pédagogique. Au moment des lois sur les congés payés, le stage prépare au bon usage des loisirs, c'est-à-dire les conditions pour lier les apprentissages au plaisir, ouvrant le travail scolaire sur la vie. Au même moment, l'instruction du ministère de la Santé de mai 1937 privilégie un membre du « corps enseignant public » pour diriger une colonie de vacances.

### Ruptures idéologiques, continuité des structures

Sous le régime de Vichy, le Secours national a la haute main sur la politique sociale. Il finance les colonies de vacances comme activité utile pour suppléer la nutrition des enfants et les soustraire aux agglomérations bombardées. D'où les besoins en stages de formation. Sous l'Occupation, on recense 26 stages organisés par les Centres d'entraînement pour fournir aux colonies le personnel dont elles ont besoin. Les Centres d'entraînement bénéficient aussi de postes d'enseignants détachés pour encadrer les stages en zone Nord où se créent les premières délégations régionales. À la Libération, les centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMÉA) renaissent dès septembre 1944. Gisèle de Failly dirige leur revue *Vers l'éducation nouvelle*, très lue dans les écoles normales. Les structures survivent au conflit. En plus des associations laïques des CEMÉA et de l'Union des fédérations des œuvres de vacances laïques (UFOVAL), le paysage des stages est animé par deux associations confessionnelles, l'Union française des colonies de vacances (UFCV) et le Comité protestant des colonies de vacances (CPCV), ainsi qu'une association familialiste (le Comité d'Entente). Avec le rationnement alimentaire jusqu'en décembre 1949, les colonies offrent toujours une

meilleure nutrition aux enfants. La finalité éducative du stage de moniteur de colonie de vacances domine quand la demande est vive.

En 1947, on estime les besoins à 80 000 moniteurs, alors qu'on en recense seulement 63 000. Au vu de l'importance des colonies, deux diplômes sont créés pour réglementer l'encadrement des colonies de vacances.

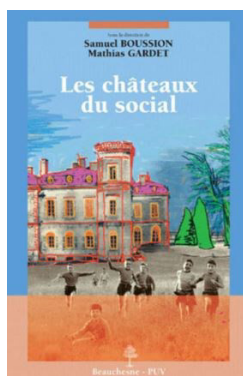
Les diplômes d'État de moniteurs et de directeurs de colonies de vacances voient le jour en mars 1946. Ils assoient le principe paritaire de la formation. D'autant que le nouveau corps des inspecteurs de la Jeunesse et des Sports puis le rattachement des colonies à l'Éducation nationale obtenu par Andrée VIÉNOT par décret du 15 janvier 1947 ancrent l'institution derrière l'école.



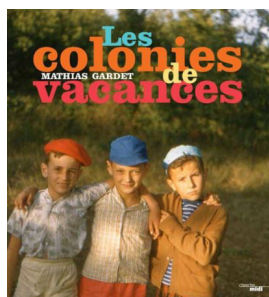
Étienne BÉCART

Sous l'influence de l'inspecteur général Étienne Bécart, la direction de la Jeunesse et des Sports valide les compétences acquises dans les stages ouverts par des associations, dont certaines bénéficient de subventions dans le cadre du prolongement de l'École publique. Le diplôme est ouvert aux plus de 18 ans, offrant une autonomie aux jeunes avant la majorité à 21 ans. On suit une session de formation, puis un stage pratique en colonie et enfin une épreuve écrite de deux heures. On cherche un équilibre entre la formation active, l'encadrement d'un séjour et la réflexion écrite, au moment où la psychopédagogie entame sa domination sur le champ éducatif. A tel point qu'en avril 1952, l'enseignement de premier degré rend obligatoire le stage de formation pour les normaliens et les normaliennes. La décision, en désuétude lors de la réforme créant le BAFA et le BAFD en 1972, consacre le lien entre l'accueil des enfants en colonie et l'engagement extra-scolaire des enseignants.

## Bibliographie



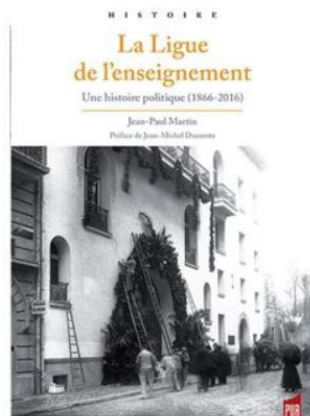
S. Bousson, M. Gardet (dir.), *Les Châteaux du social*, Paris, Beauchesne - PUV, 2010.



M. Gardet, *Les Colonies de vacances*, Paris, Cherche Midi, 2014.

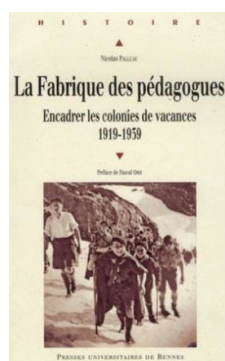


M. Lassus, *Jeunesse et sports. L'invention d'un ministère (1928-1948)*, Paris, INSEP, 2017.



J.-P. Martin, *La Ligue de l'enseignement. Une histoire politique (1866-2016)*, Rennes, PUR, 2016.

Juillet 2026



N. Palluau, *La fabrique des pédagogues. Encadrer les colonies de vacances. 1919-1939*, Rennes, PUR, 2013.



J. Fuchs, *Le temps des jolies colonies de vacances. Au cœur de la construction d'un service public, 1944-1960*, Villeneuve d'Ascq, PUS, 2020.



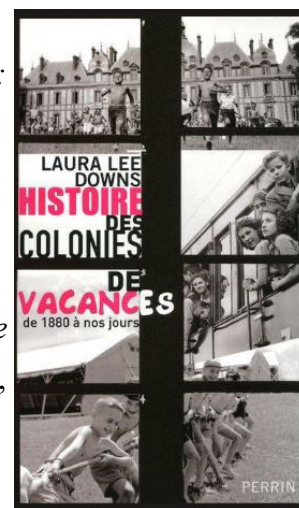
Vers l'éducation nouvelle Étude exploratoire de la revue des CEMEA (1946-2016)

Emmanuel Guterres, Willy Bapst, Nicolas Palluau, Laure Naldi, Luc Vignat, Marie-Véronique, Sylvain Vignat, Julien Fuchs, Sébastien Jéhu, Alex

\* To cite this version:  
[Emmanuel Guterres, Willy Bapst, Nicolas Palluau, Laure Naldi, Luc Vignat, Marie-Véronique, Sylvain Vignat, Julien Fuchs, Sébastien Jéhu, Alex]

HAL Id: hal-04260571  
<https://hal.science/hal-04260571>  
Submitted on 11 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents are deposited in HAL, a service for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents are deposited in HAL, a service for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not.



L. Lee Downs, *Histoire des colonies de vacances : de 1880 à nos jours*, Paris, Perrin, 2009.

**Nicolas PALLUAU**

Docteur en histoire,

Chercheur associé Mesopolis Aix-Marseille Université

UMR 7064

Conseil scientifique du PAJEP